



- [1] & [9] LES VIERGES DES MARINS BORDELAIS
- [2] LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN
- [3] LA FAMILLE LEE ET LE COLLÈGE DES IRLANDAIS
- [4] MUSÉE D'AQUITAINE
- [5] L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

- [6] DEUX ÉCOLES BORDELAISES POUR LES MARINS EN PARTANCE VERS LES AMÉRIQUES
- [7] LA RUE BIGOT
- [8] LE NOVICIAT DES JÉSUITES
- [9] LES VIERGES DES MARINS BORDELAIS

- [10] L'ANCIENNE BOURSE DES MARCHANDS
- [11] LA MAISON LAMALETTE
- [12] PLACE DE LA BOURSE
- [13] L'HÔTEL PARTICULIER DE LAUBARDEMONT
- [14] LE COMMERCE CANADIEN

DE QUÉBEC À BORDEAUX : JACQUES DEBOUT, VICE-AMIRAL DE FRANCE

Jean-Antoine Debout, fils d'un notaire royal bordelais, partit s'installer en Nouvelle-France vers 1740, s'y maria et y fit souche; un de ses fils, Jacques, né en 1751 à Québec, fit carrière dans la marine. Il navigua d'abord au commerce puis entra dans la marine royale française en 1778 comme aide-pilote. Lieutenant de frégate en 1780, capitaine en 1794, il poursuivit sa carrière dans l'escadre de l'Amiral Villaret de Joyeuse et participa à plusieurs combats sur son vaisseau « Le Tigre ». En 1798, il fit partie de l'escadre Morard de Galles en Irlande, et fut nommé contre-amiral puis muté à la flotte de Brest. En mauvais état de santé car blessé à plusieurs reprises, il démissionna en 1803 et se retira dans sa propriété viticole du Médoc, au château de Batailley à Pauillac, et devint vigneron. Il y mourut en 1818 après avoir agi vaillamment sous plusieurs régimes. N'ayant pas d'enfants, seulement un neveu héritier, Batailley fut vendu, et reconstruit en un très beau domaine classé Cinquième cru du Médoc.



LES ANCÊTRES DE ROBERT CHARLEBOIS ORIGINAIRES DU BORDELAIS

Parmi les Bordelais partis en Nouvelle-France, on énumère des soldats, sergents, marins, marchands et bourgeois. On trouve aussi des notaires, Néron et Chevalier, un fils d'huisier au Parlement, un fils d'écrivain, des nobles. C'est à dire que beaucoup de ces colonisateurs arrivant de Bordeaux ont fait partie des cadres de la société de la Nouvelle-France, car il fallait constituer un milieu cohérent pour être durable. L'artisanat est aussi représenté : un fils de maître serrurier, un fils de tonnelier, un fils de marchand de vin, un autre de maître boulanger, de maître chirurgien, de maître de poste. On peut penser que ces professionnels auraient été en apprentissage chez leur père, donc tout de suite disponibles, avec une épouse active, peut-être une « fille du roy », et une famille quelque peu fixée. La famille du sympathique chanteur Robert Charlebois était originaire du Bordelais, de Saint-André-du-Bois, près de Langon.

LA FONTAINE DE TOURNY

Les Allées de Tourny à Bordeaux rappellent le souvenir de deux fontaines du XIXe siècle. Il n'y aurait rien à en dire si l'une d'elles n'était devenue québécoise. Démantelée au milieu du XXe siècle pour servir à l'ornementation d'un jardin privé puis réléguée chez un brocanteur parisien, elle a été rachetée par la Cie Simons qui l'a fait rénover avant de l'offrir à la ville de Québec pour le 400e anniversaire de sa fondation. Installée face au Parlement dont le style s'inspire de celui du Louvre, elle apporte une touche néo-classique française à l'un des plus beaux monuments de la capitale québécoise.



DEUX CAPITAINES BORDELAIS AU CANADA

Plusieurs régiments français ont participé à la Guerre de Sept Ans contre l'Angleterre de 1754 à 1760, au nombre desquels le régiment de Berry commandé par le Marquis de Contades. Deux jeunes capitaines bordelais s'y distinguèrent par leur bravoure à la bataille de Louisbourg et à celle des Plaines d'Abraham en 1759. Les deux frères Jean-Jacques et François de Geaufreteau étaient les fils de Pierre-Hyacinthe de Geaufreteau de Chateaufort et de Thérèse du Barry, deux familles de magistrats et de jurats bordelais bien connues. Le cadet périt à l'âge de 35 ans à la bataille de Fort Carillon. L'aîné, Jean-Jacques, né en 1715, rentra en France, y vécut la Révolution et mourut en 1808 dans son château de Chateaufort à Saint-Léon à quelques kilomètres de Bordeaux, près de la bastide de Créon et de l'abbaye bénédictine de La Sauve-Majeure.

BORDEAUX
Tourisme et Congrès

12 cours du 30 Juillet - 33000 Bordeaux
+33 5 56 00 66

www.bordeaux-tourisme.com



Lieux de mémoire

BORDEAUX QUÉBEC

SUR LES TRACES DE LA NOUVELLE-FRANCE





DE BORDEAUX VERS LE NOUVEAU-MONDE

Alors que Champlain n'a pas encore vu le jour, des navires morutiers sont armés à Bordeaux avec le concours d'équipages basques et des baleiniers s'équipent dans les ports de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure avec la participation de marchands bordelais. L'aventure française au Canada, qui avait débuté dès le XVIe siècle avec les pêcheurs de morue et les chasseurs de baleines œuvrant dans la plus grande discrétion, allait se poursuivre lors de la colonisation de la Nouvelle-France.

Née dans l'Antiquité, elle-même colonisée à plusieurs reprises, Bordeaux que les hasards de l'Histoire ont faite anglaise durant trois siècles, est déjà riche du commerce du vin. Fils de bourgeois ou de marchands bordelais, religieux, cadets de familles de petite noblesse, soldats et simples engagés vont répondre au XVIIe siècle à l'appel du Nouveau-Monde en passant par Québec, capitale de la Nouvelle-France. Nous vous invitons à marcher dans leurs traces...

[1] & [9] LES VIERGES DES MARINS BORDELAIS (Basilique Saint-Seurin)



Les Vierges de dévotion que venaient prier les marins en partance, ou en retour pour actions de grâce, ne manquent pas dans nos églises paroissiales bordelaises. À la Basilique Saint-Seurin, la petite chapelle Notre Dame de Bonne Nouvelle accueillait les prières et les espoirs de ceux qui portaient sur les flots, car le Canada était bien loin. À l'église Sainte-Croix, ancienne abbatale bénédictine, une Vierge vénérée par les marins se trouve à la chapelle du transept sud. Mais le principal pèlerinage marial des marins girondins est, dès le XVIe siècle à la basilique Notre Dame de Verdélais située à une quarantaine de kilomètres de Bordeaux.

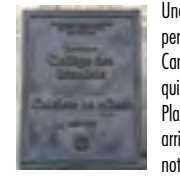
[2] LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN (39, rue Bouffard)



Au Musée est exposée une œuvre de Marc-Antoine Leblond de La Tour (1668-1744), peintre officiel de l'Hôtel de Ville de Bordeaux de 1690 à 1735 et spécialiste du portrait d'apparat. Ce portrait représente Jean-Jacques Dumas, avocat et jurat. Depuis les années 1600, Bordeaux était géré par 6 jurats élus pour 3 ans la plupart du temps, 2 jurats nobles, 2 jurats avocats et 6 jurats* bourgeois et marchands. Marc-Antoine Leblond de La Tour avait 2 frères attirés par la Nouvelle-France, marqués par le goût pour les arts et nés à Bordeaux : Jacques, prêtre, chanoine puis curé de Baie-Saint-Paul dans la région de Charlevoix ; et Louis-Pierre, ingénieur du Roi, parti au Québec puis passé en Louisiane où il dessina la ville de La Nouvelle-Orléans en 1715.

* Jurat : membre du conseil municipal de Bordeaux sous l'Ancien Régime

[3] LA FAMILLE LEE ET LE COLLÈGE DES IRLANDAIS (3 et 3 bis, rue du Hâ)



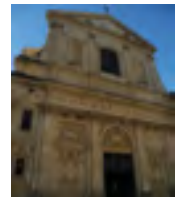
Une vingtaine d'Irlandais catholiques persécutés furent reçus en 1603 par le Cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, qui leur donna la chapelle Notre Dame de la Place, derrière la cathédrale. D'autres arrivèrent par la suite à la fin du XVIIe siècle, notamment les Lee et les O'Quin qui firent souche. Ils bâtirent un séminaire en 1739 d'où sortirent plusieurs évêques, un collègue dit « des Irlandais » pour former la jeunesse. Leurs séjours à Bordeaux n'ont pas été oubliés car aux numéros 3 et 3 bis de la rue du Hâ, une plaque en fonte a été posée sur la façade : « Collège des Irlandais, 1603-1793 », bâtiment aux grandes fenêtres à 5 travées, aux décors d'inspiration classique décoré de cannelures. Les Irlandais, passionnés par le commerce et par le vin, ont toujours été bien accueillis à Bordeaux. L'un d'eux, Jean-Baptiste Lynch, a même été maire en 1809.

[4] LE MUSÉE D'AQUITAINE (20, cours Pasteur)



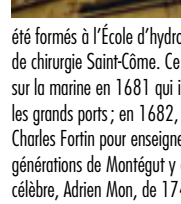
Une jolie huile sur toile est exposée au Musée d'Aquitaine : elle figure le débarquement des Européens chez les Amérindiens qui les accueillent. Les lieux ne sont pas précisés, et l'artiste est resté anonyme. Cela se passe dans une crique, le bateau n'est pas loin, on donne comme date le début du XVIIIe siècle. Les coloris sont doux, ensoleillés, la scène est agréable à contempler. Le capitaine, drapeau blanc en main, saisit le calumet de la paix que lui donne le chef amérindien, nu comme il se doit ainsi que sa troupe emplumée. Les Européens apportent un baril, des ustensiles métalliques et divers articles. Quatre fusils sont présents, mais muets, le calumet est un gage d'amabilité, d'accueil. Le paysage est beau : des arbres exotiques, un perroquet rouge... Au premier plan, un groupe d'Indiens est composé de 9 hommes, 2 femmes dont l'une est avec un jeune enfant.

[5] L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (Église Saint-Paul : 20, rue des Ayres)



En 1624, les jurats de Bordeaux vendent aux Jésuites la Mairie, des bâtiments autour d'une cour intérieure de style renaissance. L'idée de construire là leur chapelle ne put être réalisée qu'en 1663, bénie en 1676 sous le vocable du missionnaire Saint-François-Xavier. Le sol de l'église fut le lieu de sépulture des Jésuites marquants, notamment de Joseph-François Lafitau, décédé à Bordeaux en 1746 et inhumé dans la crypte. Né en 1681 à Bordeaux dans une famille de banquiers, il entra au noviciat des jésuites de sa ville. Diplômé en philosophie, rhétorique et théologie, ordonné prêtre en 1711, il demanda à être envoyé dans les missions de Nouvelle-France. Il fut affecté au Sault Saint-Louis où il exerça son ministère durant six ans entre 1712 et 1718. Il livra ses observations dans un ouvrage ethnographique sur les peuplades iroquoises et s'illustrera comme botaniste en identifiant le ginseng américain.

[6] DEUX ÉCOLES BORDELAISES POUR LES MARINS EN PARTANCE VERS LES AMÉRIQUES (Rue Maurice Lanoire)



Nombreux pilotes et marins ont été formés à l'École d'hydrographie (disparue) et à l'amphithéâtre de chirurgie Saint-Côme. Ce fut la grande Ordonnance de Colbert sur la marine en 1681 qui institua des écoles d'hydrographie dans les grands ports ; en 1682, la municipalité passa un contrat avec Charles Fortin pour enseigner sous l'autorité de l'amirauté. Plusieurs générations de Montégut y enseignèrent depuis 1731. Le plus célèbre, Adrien Mon, de 1742 à 1778. Les principales matières

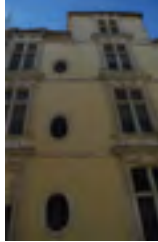
enseignées étaient : le pilotage, le calcul du point, la manœuvre des voiles et du gouvernail... L'amphithéâtre de chirurgie de marine fut ordonné par l'Intendant Tourny en 1753, terminé en 1755 grâce aux architectes Charles Alary et Nicolas Portier. À l'intérieur de cet octogone, des gradins permettaient aux élèves de suivre les cours d'anatomie et des manipulations sur des cadavres.

[7] LA RUE BIGOT



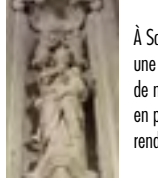
La rue Bigot part de la rue Leyteire, dans le quartier Saint-Michel, et porte le nom d'un bienfaiteur bordelais, Jean-Amable Bigot, conseiller au Parlement de Bordeaux dont le souvenir est conservé ici car il est à l'origine de la fondation en 1743 de l'ancien Hospice des Incurables, alors sur l'actuelle place de la Victoire. Jean-Amable était le père de François Bigot qui fut le dernier Intendant de la Nouvelle-France. Nommé commissaire ordonnateur à Louisbourg en 1739, il plaça de fortes sommes d'argent dans des entreprises de course, mêlant habilement affaires de l'État et affaires personnelles. Envoyé à Québec comme intendant en 1748, il s'associa avant son départ aux commerçants israélites Gradis de Bordeaux pour former une compagnie faisant commerce entre Bordeaux, Québec et les Antilles. Dénoncé par Montcalm et Louis-Antoine de Bougainville (entre autres), Bigot entra en disgrâce après la défaite des plaines d'Abraham de 1759 et fut emprisonné en 1761. Condamné comme tous ceux qui avaient réalisé de gros profits sur le dos de la colonie, il s'établit en Suisse où il mourut loin des siens mais sans grands problèmes financiers dans la mesure où il avait transféré en France des sommes considérables dont la plupart ne purent être saisies.

[8] LE NOVICIAT DES JÉSUITES (13, rue du Noviciat)



Le roi Henri IV avait rétabli l'ordre des Jésuites en France en 1594, le Cardinal de Sourdis décida de doter notre ville d'un noviciat important en 1612. La liste des Bordelais en Nouvelle-France nous donne 3 noms de Pères jésuites : Florent Bonnemère, Jean-Baptiste Chardon et le plus remarquable grâce à ses ouvrages ethnologiques, Joseph-François Lafitau qui exerça son apostolat chez les Iroquois. Le noviciat, toujours visible, est proche de l'église Sainte-Croix, ancienne abbatale bénédictine.

[9] LES VIERGES DES MARINS BORDELAIS (Basilique Saint-Michel)



À Saint-Michel, paroisse du port près des quais, une Vierge à l'enfant est montée sur une proue de navire à la chapelle Saint-Joseph. Les marins en partance pour la Nouvelle-France s'y rendaient pour prier avant leur départ.

[10] LA MAISON LAMALETTE (41, rue de la Rousselle)



Sur la rue : 2 travées, un large arc de boutique, de grandes fenêtres avec des ornements inspirés du classicisme, des agrafes à triglyphes ; l'imposte de la porte d'entrée porte une ferronnerie à initiales où l'on devine « JL » (Jean Lamaletie). On peut dater cette partie vers 1760. Le côté place Colon permet d'admirer un bel escalier ouvert par deux grands arcs rampants superposés et une agréable rampe de fer forgé. Cette partie doit être plus ancienne que la façade. Dans les années 1980, elle a abrité le Service Départemental de l'Architecture, bureau des architectes des Bâtiments de France, qui a ajouté des fresques aux murs. La famille Lamaletie était nombreuse et possédait une autre belle et grande maison au 98 du Quai des Chartrons, quartier adonné au commerce du vin.

[11] L'ANCIENNE BOURSE DES MARCHANDS (Place du Palais et porte Cailhau)

À la fin du XVIe siècle, les Jurats bordelais font construire en signe d'allégeance au Roi de France, cette ouverture ornée de clochetons d'ardoise qui devient officiellement la porte d'entrée de la ville. Située non loin du Parlement de Bordeaux, elle s'ouvrait directement sur la « Bourse des Marchands », bâtiment aujourd'hui disparu. Cette institution gérait le commerce et la justice du port, fonctions qui avaient été retirées au Parlement de Bordeaux à l'issue de la Guerre de Cent Ans. Ces lieux gardent le souvenir de Louis-François Lamaletie qui fut Consul de la Bourse entre 1724 et 1727. Il est le père de Jean-André Lamaletie, baptisé à Bordeaux le 18 janvier 1718, arrivé en Nouvelle-France à l'âge de 22 ans. Servant d'intermédiaire avec les commerçants de la colonie et organisant les cargaisons de retour vers la France, il épousa en 1747 à Québec Marie-Thérèse Foucault, fille de François Foucault, originaire de Bayonne, que l'Intendant Bigot fit nommer au poste de garde des Sceaux au Conseil Supérieur en 1752.



© Jean-Michel Destang

[12] PLACE DE LA BOURSE (Le souvenir du Machault)

Lieu de rendez-vous des touristes venus admirer le miroir d'eau, la Place de la Bourse, (ancienne Place Royale) a été dotée du nouveau Palais de la Bourse (l'actuelle Chambre de Commerce et d'Industrie) dessiné par Ange-Jacques Gabriel en 1748. **10 avril 1760.** Alors que Québec, capitale de la Nouvelle-France, a capitulé en septembre 1759 à l'issue d'un siège de 3 mois, les Français résistent encore face à l'ennemi britannique. Dans un dernier sursaut pour soutenir sa colonie, la France envoie une mission de secours, commandée par François Chenard de la Giraudais. Elle se compose de 5 navires marchands chargés de 2 000 tonnes de vivres, de munitions et 600 hommes de troupe escortés par la frégate le Machault armée de 26 canons. Seuls 2 navires et le Machault arrivent un mois plus tard dans le golfe du Saint-Laurent, poursuivis par 5 vaisseaux de guerre anglais. La petite expédition se réfugia dans l'embouchure de la rivière de la Ristigouche, dans la Baie des Chaleurs (Gaspésie). Après un dernier affrontement naval de plusieurs jours et malgré le soutien de guerriers micmacs et de réfugiés acadiens, la flotte décide de se saborder le 8 juillet pour empêcher l'ennemi de s'emparer de la cargaison. C'est la fin de la Nouvelle-France. Deux cents ans plus tard, l'épave du Machault sera sortie de la vase. On peut la voir ainsi que les artefacts qu'elle contenait au Site national de la Bataille de la Ristigouche, musée de Parcs Canada à Pointe à la Croix (Québec).



[13] L'HÔTEL PARTICULIER DE LAUBARDEMONT (40, cours du Chapeau Rouge)



Si 1608 est une date importante pour Québec, avec la fondation officielle de la ville au nom de Henry IV, le 16 février de cette année devant Me Chadirac notaire, Messire

Mathieu Martin de Laubardemont, trésorier général de France et secrétaire du roi, passait contrat avec le maître maçon Henri Roche pour construire une demeure somptueuse aux Fossés du Chapeau Rouge. Achevée en 1612, elle déploie ses 9 travées éclairées par de grandes fenêtres ornées. C'est maintenant le siège de la banque BNP Paribas : la destination financière est donc continue sur 4 siècles. Mathieu Martin avait un rôle important puisqu'il était dans l'entourage de confiance de Henri IV ; son père avait été concierge, porte-clés du château de Nérac où se tenait la cour des d'Albret dont il connaissait bien toute la famille. Parmi les 34 têtes sculptées en décor de la façade, parfois des grotesques chères à l'art renaissance, il y a, à droite de la porte d'entrée, la tête du roi Henri IV, avec un air presque moqueur ; et à côté celle de la reine Marie de Médicis.

[14] LE COMMERCE CANADIEN (Ancien hôtel de Nice place du Chapelet face à l'église Notre Dame)



La mode des mascarons, ramenée de l'Italie de la Renaissance par François Ier s'est imposée dans certaines maisons nobles dès le 17e siècle, mais c'est au 18e siècle qu'elle se répand aux frontons des bâtiments publics et des hôtels particuliers. Ces masques de pierre illustrent les spécificités de la ville, de son port et de son commerce. Les maisons bourgeoises content l'histoire de leurs occupants ou les valeurs dont ils s'honorent. Face à l'église Notre Dame, l'ancien hôtel de Nice présente des mascarons illustrant les vertus chrétiennes. Parmi eux, une tête de « sauvage » symbolise les activités commerciales d'un des propriétaires du lieu.